

Témoignage - L'expérience de l'histoire. Initiation au travail sur archives dans un enseignement sociologique au Cnam

Guillaume Lecoer

► **To cite this version:**

Guillaume Lecoer. Témoignage - L'expérience de l'histoire. Initiation au travail sur archives dans un enseignement sociologique au Cnam. Cahiers d'histoire du Cnam, Cnam, 2020, 13, pp.187-202. hal-03200183

HAL Id: hal-03200183

<https://hal-cnam.archives-ouvertes.fr/hal-03200183>

Submitted on 16 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'expérience de l'histoire. Cours d'initiation au travail sur archives dans un enseignement de sociologie au Cnam

Guillaume Lecoœur
LISE-Cnam-Cnrs

Résumé

Cet article présente une séance pédagogique introductive au travail sur document d'archives. Il est avant tout destiné aux enseignant.es souhaitant diffuser les méthodes du travail sur documents d'archives dans des disciplines connexes avec l'histoire (sociologie, économie, philosophie, journalisme, communication, métier de la gestion et de l'administration). Le cours est composé de trois séances. La première délivre aux étudiant.es des bases méthodologiques pour comprendre le rôle central de l'analyse des documents d'archives dans la recherche en histoire. La deuxième séance met les étudiant.es en situation de recherche à partir de documents collectés dans les archives du Cnam. Les étudiant.es sont ensuite guidé.es dans la réalisation d'une petite bibliographie, et dans la production d'une question de recherche collective. La troisième et dernière séance leur donne un

avant-goût de l'expérience de l'histoire en leur permettant de produire eux-mêmes des données historiques. Le cours se conclut en proposant aux étudiant.es la rédaction d'un compte rendu de recherche. Celui-ci leur permet de valider l'acquisition d'un savoir-faire de base en matière d'analyse historique de document d'archives.

Mots-clés : méthodologie historique ; archives ; pédagogie ; enseignants ; étudiants.

Séance 1 : Place du document d'archive dans la recherche en histoire (cours de 3H)

La première séance transmet aux étudiants un bref récapitulatif de l'histoire des pratiques de recherche en archives, puis présente une méthodologie de recherche synthétique leur permettant de saisir les étapes-clés de la recherche historique.

Histoire de la pratique en archives

L'histoire en tant que discipline scientifique a toujours été liée à la pratique de la recherche sur documents d'archives. La possibilité de collecter et d'analyser des documents conservés et constitués en « archives » par les institutions n'a cependant pas toujours existé. Celle-ci date de la Révolution française et de la mise en place des premières politiques de conservation des documents publics (Coeuré & Duclert, 2001). La fondation des Archives nationales, le 7 septembre 1790, met potentiellement fin au secret d'État et ouvre la porte à l'exploitation de documents d'archive comme pratique clé de la construction de l'État social. La formalisation d'une méthode de travail en archive débute quelques dizaines d'années plus tard, avec l'institutionnalisation progressive de l'histoire en tant que discipline universitaire, au milieu du XIX^e siècle (Prost, 1996). Les premières méthodes émergent dans le contexte

d'un débat entre les historiens français et allemands. Alors que les premiers sont liés à une tradition de recherche littéraire héritière de Jules Michelet, l'histoire allemande développe, sous l'influence d'historiens comme Léopold Von Ranke, une « école méthodique » et « objective » où les historiens se constituent en témoins absolus du passé. Il règne alors une forme de compétition entre les sciences naturelles comme la physique, qui se construit à partir de lois objectivistes élaborées en laboratoire, et les sciences humaines et sociales, qui souffrent des divisions entre écoles de pensée, et qui cherchent à imiter les modèles des sciences dites « dures ». Les premiers traités de méthode historique sont ainsi marqués par une forme d'impératif d'objectivité, et cherchent à élaborer des pratiques qui restituent et écrivent le passé avec la plus grande scientificité et exactitude possible (Seignobos, 1901). Le travail sur archives consiste alors à collecter des données et à en faire une analyse rigoureuse pour restituer les événements de manière chronologique. Trois étapes le constituent : l'inventaire des archives d'un fonds, qui permet à l'historien d'avoir une idée des types de documents disponibles ; la critique externe des documents, qui vise à prendre de la distance sur les intérêts qui ont précédé à leur production (contexte d'écriture, intention des auteurs...) ; et enfin la « critique interne » du document, qui en interroge le contenu, en vue d'en faire un outil de la production d'un savoir méthodique sur le passé.

Ces premières méthodes commencent à faire l'objet d'une critique au

début du xx^e siècle, dans le cadre des débats qui animent alors les historiens et les sociologues (Prost, 1996). Des sociologues comme François Simiand critiquent par exemple l'objectivisme des méthodes historiques, qui sont alors accusées de rester subordonnées aux « idoles du passé », et de ne pas considérer les relations que l'histoire entretient avec les sociétés contemporaines (Simiand, 1903)¹. Cette critique ouvre la voie à une deuxième étape dans l'histoire des méthodes d'exploitation et d'analyse des documents d'archive : celle de l'école des Annales. Initiée par deux historiens, Lucien Febvre et Marc Bloch, les représentants de cette école œuvrent à sortir l'histoire de sa tour d'ivoire, en mettant en avant la nécessité de décloisonner l'action et la pensée. Comme son nom l'indique, cette école a donné une place centrale à l'étude des documents d'archives. À la différence de l'école méthodique cependant, les représentants des Annales souhaitent faire de l'historien un interprète du passé, plus qu'un témoin absolu de notre histoire. Ses auteurs diversifient ainsi considérablement les thèmes de recherche de l'histoire vers l'étude du social, de l'économie ou encore de l'anthropologie. C'est le cas des travaux de Marc Bloch sur les rites médiévaux (Bloch, 1924), d'Ernest Labrousse sur les causes socio-économiques de la révolution

(Labrousse, 1933), ou encore ceux de Fernand Braudel dans son histoire du capitalisme de très longue durée (Braudel, 1966). Les représentants de l'école des Annales fondent aussi leurs recherches sur l'importance d'interpréter les faits du passé à la lumière des questions sociales du présent. L'historien sort alors des dogmes de la chronologie pure pour davantage questionner et croiser ses sources. L'école des Annales est par ailleurs marquée par l'influence des travaux de Karl Marx et le primat de la matérialité et des contradictions sociales sur la théorie purement abstraite, ainsi que par un souci permanent de réflexivité sur les méthodologies de recherche de la discipline. Cette tradition de recherche connaît un essor important à partir des années 1930 et elle se perpétue jusqu'à nos jours, en permettant notamment la création de nouveaux domaines de savoir comme l'histoire sociale, l'histoire culturelle ou l'anthropologie historique. Pour certains cependant, l'école des Annales souffre depuis les années 1990 d'un essoufflement et d'un « émiettement de ses objets » (Dosse, 1987). Celui-ci serait essentiellement dû à l'abandon des perspectives totalisantes de longue durée, qui avait contribué à forger l'originalité épistémologique de cette école. Une nouvelle page semble depuis s'être tournée avec le développement de la « nouvelle histoire », dont les représentants souhaitent reconstituer l'unité de l'histoire autour de pratiques communes partagées par toutes les disciplines des sciences humaines et sociales. La « nouvelle histoire » cultive ainsi les pratiques interdisciplinaires

¹ Pour Simiand, l'histoire universitaire souffre alors d'un triple biais idéologique : l'idole chronologique qui consiste à réduire l'histoire à un recueil de fait, l'idole politique, qui réduit le domaine d'investigation à la question politique, et l'idole individuelle qui ne considère pas l'existence des processus collectifs et sociaux dans la construction de l'histoire.

de recherche, cherchent à développer des objets communs entre disciplines, et est attentive à la relation des travaux historiques avec la matérialité. Parmi ces objets, on trouve notamment la question de l'« expérience », que les historiens partagent avec les sociologues (Dubet, 1993), le goût pour la pratique et le rapport matériel, artisanal, et parfois artistique que ses représentants entretiennent avec la discipline. Ces travaux se retrouvent aussi sur l'intérêt que leurs représentants accordent à l'étude biographique (Dosse, 2003), ainsi qu'aux temporalités et à la sémantique (Koselleck, 1997). L'importance des archives est réaffirmée comme pratique centrale du métier d'historien, et plus généralement comme une pratique transversale et unificatrice de la recherche en sciences humaines et sociales. Le changement de sous-titre de la revue *Annales*, rebaptisé en 1994 « histoire, sciences sociales » en lieu et place de « Économie, sociétés, civilisation », illustre par ailleurs la vocation interdisciplinaire de cette « nouvelle histoire ».

Place du document d'archives dans la méthode de recherche en histoire

Le rappel de l'histoire et de l'historicité des pratiques de recherche sur document d'archives permet de montrer aux étudiant.es la centralité que celles-ci ont toujours eue dans la recherche historique. Pour montrer que ces pratiques sont toujours d'actualité, j'ai, dans une deuxième partie de cette séance, utilisé

l'exemple d'un ouvrage récent d'histoire culturelle : *L'invention du bronzage*, de Pascal Ory (2008). La thèse simple, parlante, et ludique constitue un bon support pédagogique. Elle souligne que le bronzage n'a pas toujours été socialement valorisé dans nos sociétés. L'auteur montre que celui-ci résulte d'une invention dont il restitue les origines à partir d'un travail original sur archives. Pour montrer comment s'insère le travail sur document d'archives dans la méthode de recherche en histoire, j'ai décortiqué la structure de l'ouvrage de P. Ory. J'ai d'abord montré en quoi, comme toute recherche, l'ouvrage était fondé sur une « question de départ ». Celle-ci interroge une contradiction dans l'histoire des représentations du bronzage : comment peut-on expliquer que la couleur mate de peau, qui a été de tout temps été dévalorisée par la culture chrétienne dominante, a pris une valeur méliorative en France au xx^e siècle ? J'explique à partir de cet exemple en quoi la question de départ vise à douter méthodiquement des vérités communes ou naturalisées d'une époque du type « le bronzage a toujours été à la mode ». Je montre aussi en quoi sa formulation est toujours couplée à un important travail de recherche bibliographique, afin de faire le tour de la littérature existante sur le sujet.

La présentation de la méthode de recherche se poursuit par l'explicitation de la « question de recherche ». Celle-ci vise à approfondir la question de départ au moyen de la collecte de données nouvelles sur le problème distingué. Je fais ressortir ici la centralité du document

d'archives qui est essentielle à toute recherche en histoire. Contrairement, par exemple, à la littérature, un ouvrage d'histoire ne peut en effet être écrit sans documents et sans faits. Il s'appuie toujours sur une recherche archivistique où l'historien est responsable de l'interprétation du passé. J'ai ici continué à prendre l'exemple de l'ouvrage d'Ory. Celui-ci est en effet notamment fondé sur l'analyse des archives du magazine *Vogue* afin de repérer l'époque au cours de laquelle les représentations positives du bronzage sont apparues. L'auteur a aussi eu l'idée d'étudier en quoi la médecine avait pu préconiser le bronzage comme remède. Il a aussi pu constater qu'il existait une culture médicale, antérieure à la mode du bronzage, qui préconisait le bronzage comme moyen pour lutter contre la tuberculose. Ces préconisations, que l'on sait aujourd'hui erronées, ont cependant pu être à l'origine de nouvelles représentations sociales qui ont valorisé le bronzage. Cette découverte lui a permis de construire une question de recherche : dans quelle mesure la mode du bronzage serait-elle due à autre chose qu'à un effet de mode, autrement dit en quoi aurait-elle eu des origines « objectives » ?

Après avoir expliqué cette deuxième étape de la recherche, j'ai montré en quoi le travail du chercheur passe ensuite par une troisième étape : l'analyse des matériaux et la « construction de l'objet de recherche ». Elle consiste à mettre en relation les documents collectés entre eux, et à en faire une analyse qualitative et/ou quantitative. Sans entrer ici

dans les détails des méthodologies d'analyse, j'ai de nouveau utilisé l'exemple de l'ouvrage d'Ory pour montrer comment celui-ci a pu construire son objet en étudiant par exemple le parcours des médecins à l'origine de cette erreur médicale, dater précisément les origines de la mode du bronzage à partir de l'étude des références approbatives dans les magazines de l'époque, ou encore étudier les intérêts socio-économiques qui sous-tendent le développement de cette mode... Au cours de cette étape, le chercheur invente généralement des méthodes d'exploitation adaptées aux documents, ce qui lui permet de créer un objet original en croisant les données. Dans le cas d'Ory, celui-ci a reconstruit les origines de la mode à partir d'une étude des savoirs médicaux et de leur promotion. Le travail sur le passé demande toujours de recomposer ce qui a existé pour lui donner une existence objective qui a échappé aux contemporains, par manque de distance sur les événements. L'objet de recherche d'Ory s'est donc concrétisé sur les relations entre savoirs médicaux et mode du bronzage.

J'ai enfin présenté brièvement la dernière étape du processus de recherche : celle de l'écriture, qui consiste à s'approprier son objet pour défendre une position sociale subjective. Il s'agit pour l'historien de créer un raisonnement ou une prise de position théorique qui lui permette d'éviter toutes formes d'historicisme ou de positivisme, écueils principaux de la recherche historique. La prise de position prend la forme d'un récit argumenté, accompagné de tableaux

et de représentations graphiques, qui permettent de développer et d'appuyer la thèse de l'auteur. La vérité historique apparaît alors comme construite et fondée sur un travail méthodique de récoltes de faits et d'analyse de documents. Je montre par exemple que P. Ory a choisi de se situer dans le courant dit « constructiviste » en proposant de montrer en quoi le bronzage a été « inventé ». Je termine en précisant que la production d'une recherche d'histoire répond aussi à une exigence de clarté et de simplicité du langage. Elle peut par ailleurs être valorisée sur différents supports (ouvrage, articles scientifiques, articles de presse), et être écrite à destination de différents publics.

Proposer un guide des différentes étapes de la recherche en histoire

Cette présentation brève des étapes de la méthode de recherche, et de la place centrale que la récolte et l'analyse des archives y prend, permet aux étudiant.es d'assimiler l'idée qu'il existe un ordre et des étapes rigoureuses dans une recherche. J'ai également insisté pour transmettre l'idée du caractère non relativiste de la recherche historique. Celle-ci est fondée sur la recherche et la construction d'une vérité historique. Elle est élaborée grâce à une méthode et un souci constant de vérité, mais aussi grâce à la sensibilité du chercheur, sa curiosité et sa créativité. J'ai terminé le cours en distribuant un tableau qui synthétise les différentes étapes de la recherche, en prenant appui sur l'étude de la recherche sur le bronzage. Celui-ci

peut servir de référence au travail que les étudiant.es auront à faire dans les deux prochaines séances, tout autant qu'un guide pour celles et ceux qui désireraient faire de la recherche en histoire.

Séance 2 : Simuler la production d'une « question de départ » et d'une « question de recherche » (3H)

Au cours de la seconde séance, j'ai proposé d'initier les étudiant.es à l'analyse de documents d'archives dans le cadre d'un exercice dirigé en classe. Je leur ai suggéré un thème commun d'étude sur « l'histoire socio-économique du quartier du Cnam au XIX^e siècle », puis les ai guidés dans les deux premières étapes de la recherche : la « question de départ » et la « question de recherche ». Le processus de recherche décrit lors de la première séance a été ici simulé sur la base d'une « mini-recherche » que j'ai préparée en amont afin de guider les étudiant.es dans leur première expérience collective de recherche. J'ai aussi insisté sur la portée et le sens du cours, en tant qu'initiation et simulation de la recherche.

Recherches bibliographiques et « question de départ »

J'ai commencé la séance en présentant les outils bibliographiques qui

Étapes de la méthode	Contenu	Pratique	Illustration de la méthode à partir de l'ouvrage de P. Ory
Construction de la question de départ	Recherche bibliographique	Lecture de la littérature existante	Les représentations sociales du bronzage
Construction de la question de recherche	Collecte des matériaux	État des lieux des fonds Critique externe des documents	Quelles sont les origines objectives de la mode du bronzage ?
Construction de l'objet de recherche	Analyse des données	Élaboration de bases de données pour exploiter les documents Critique interne des documents	Le rôle des savoirs médicaux dans le succès du bronzage (XIX ^e siècle à nos jours)
Sujet de la recherche	Écriture de la recherche	Aller-retour entre les différentes étapes	« L'invention du bronzage »

Tableau 1
Exemple des étapes de la méthode de recherche en histoire

sont nécessaires à la production d'une « question de départ ». J'ai passé en revue les bases de données principales de recherche bibliographique comme SUDOC, Cairn, ainsi que les bases de données de bibliothèques spécialisées. J'ai aussi insisté sur l'importance des recherches par « mots clé » et sur Internet, et sur la nécessité de traiter les documents et les informations choisis avec précaution. Une ligne de conduite est aussi donnée pour construire la bibliographie. Celle-ci doit rassembler l'intégralité des ouvrages traitant du thème, en partant des plus généraux pour aller vers les plus particuliers. Dans le

cas du thème du cours, les étudiant.es ont par exemple été invité-es à répertorier les ouvrages existants sur l'histoire générale de Paris au XIX^e siècle, son histoire socio-économique, mais aussi à diversifier les types de ressources en ayant par exemple recours à des atlas ou des articles scientifiques. Les étudiant.es sont aussi invité.es à se poser des questions simples sur le thème de recherche du cours comme : Quels étaient les types d'industries présentes à Paris à cette époque ? Quels groupes professionnels et/ou quelles classes sociales habitaient / travaillaient alors au centre de Paris ? Comment la classe ouvrière était-

elle définie ? Quels étaient les outils techniques de l'époque ? Les ouvrages choisis par les étudiant.es doivent permettre de répondre à des questions simples et à faire comprendre les bases du raisonnement historique et notamment l'importance de l'historicité. J'amène ensuite les étudiant.es à formuler une première question de départ en fonction de ce qui leur paraissait intéressant et pertinent d'étudier. La question de départ est ici formulée librement, et les étudiant.es sont davantage amené.es à imaginer les interrogations initiales plus qu'à faire une étude bibliographique complète et exhaustive – puisque nous sommes toujours en situation de simulation.

Première confrontation aux documents et production d'une question de recherche

Après ce premier balayage bibliographique, j'ai distribué les documents que j'avais collectés dans les archives. Ceux-ci sont des sources secondaires qui ont été produites pour leurs besoins pédagogiques par deux historiens des techniques, et fondateurs et acteurs du Centre de Documentation en Histoire des Techniques (CDHT) du Cnam² : Maurice Daumas et Jacques Payen. Ces deux chercheurs ont travaillé à un ouvrage sur la géographie industrielle de Paris au

² Le CDHT (puis CDHTE) a été créé par l'EHESS et le Cnam entre 1960 et 1962, et perdura jusqu'en 2010. Daumas et Payen ont été également très impliqués dans le Musée national des techniques (aujourd'hui Musée des arts et métiers), le premier en ayant été conservateur.

XIX^e siècle, et produit plusieurs documents qui sont consultables dans les archives de l'établissement. Ceux-ci ne sont pas datés mais ont été vraisemblablement produits au début des années 1970, l'ouvrage qui en résultera étant édité en 1976.

Les documents sont particulièrement adéquats pour une séance pédagogique parce qu'ils constituent des archives de seconde main dont l'exploitation et la compréhension sont assez aisées. Deux corpus ont été distribués aux étudiant.es. Le premier est composé de quatre cartes de Paris qui représentent les différents quartiers, la localisation du tissu industriel, ainsi que les migrations d'installation des différents types d'industrie en fonction des époques. Les cartes présentent quatre périodes différentes : avant 1836, 1836-1846, 1846-1859 et 1873-1888 (*cf.* figure 1).

Ce corpus présente l'intérêt de pouvoir répartir les auditeurs en quatre groupes : une carte pour chaque groupe ; chaque groupe peut ainsi observer le placement des différentes industries parisiennes à une époque donnée et par quartier.

Le deuxième corpus que j'ai distribué est composé de fiches produites par les deux historiens. Elles rassemblent des informations sur les types d'industrie présents dans les différents quartiers. On peut y trouver les noms des propriétaires, les dates de l'activité de l'industrie, leur emplacement géographique, et une brève chronologie de leur histoire. Le rapport qu'entretiennent ces fiches avec les cartes n'est pas évident à trouver mais les deux



Figure 1 - Carte représentant l'évolution de la géographie industrielle en 1836

(crédit : archives du Cnam, photographie de l'auteur)

types de documents sont cependant complémentaires. Les numéros présents sur les cartes correspondent en effet aux fiches historiques des différentes industries (cf. figure 2).

Après avoir distribué les deux corpus, j'ai proposé aux étudiant.es de confronter leur question de départ avec les informations qu'ils pouvaient trouver dans les documents présentés. J'ai par ailleurs expliqué que l'historien ne tombe quasiment jamais sur les documents prévus. Ceux-ci ne correspondant pas nécessairement à ce qu'il attend, et ce sont le plus souvent des contradictions et des décalages avec ce qui est escompté, ce qui

permet la construction de la question de recherche. Je leur ai donné quelques pistes pour étudier les documents, et surtout éviter l'écueil d'une étude trop rapide, qui pourrait conduire à des mauvaises interprétations et des contresens. J'ai notamment insisté sur l'importance d'une critique externe de chaque document (conditions de production des documents, repérage des auteurs du document, reconstruction du contexte d'écriture, intérêts qui ont présidé à leur production...).

Au cours de ce travail, les étudiant.es ont notamment été amené.e.s à faire la distinction entre sources primaires et sources secondaires, et donc à découvrir la

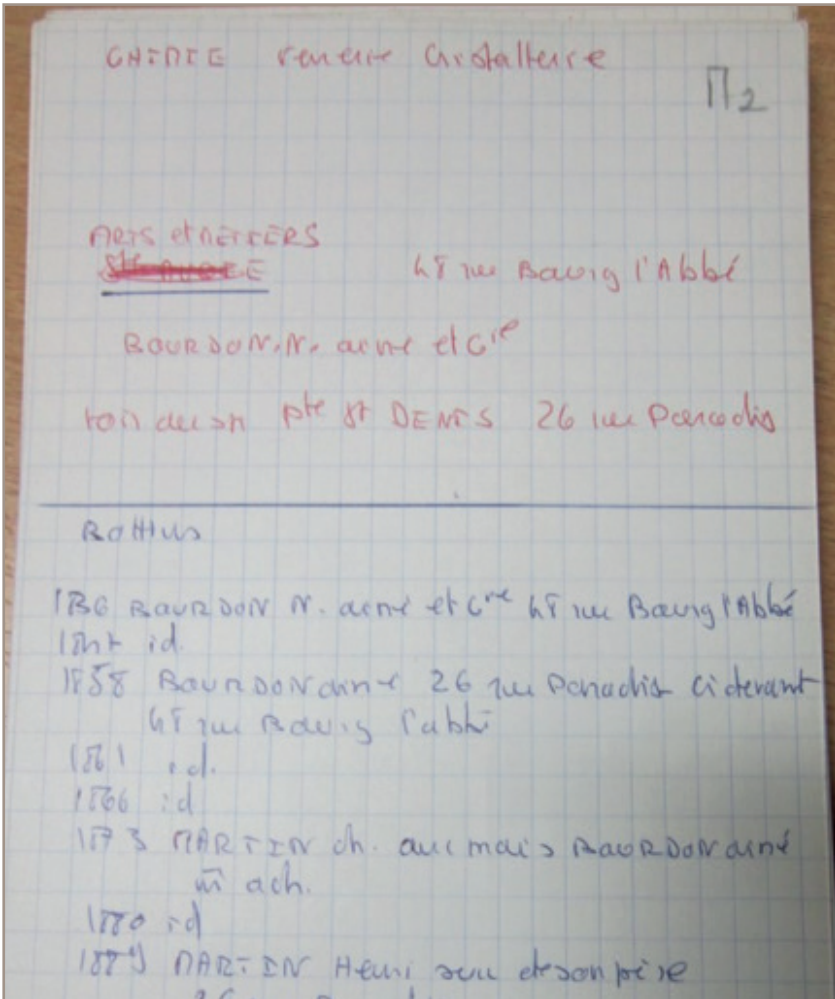


Figure 2 - Exemple de fiche répertorient les caractéristiques de chaque unité industrielle
 (crédit : archives du Cnam, photographie de l'auteur)

nature pré-construite des documents. Je les ai ensuite accompagné.e.s dans leur lecture et leur compréhension, afin de bien répertorient les informations qu'ils rassemblent (carte de Paris par époque, emplacement des différents lieux, types d'usine etc.). Ce n'est qu'après avoir réalisé ceci que je les ai invité.e.s à

réfléchir à une question de recherche pertinente. Je leur ai rappelé que la question de recherche doit rester modeste, et donc que le chercheur doit pouvoir *a minima* imaginer la manière dont il va pouvoir exploiter les documents pour répondre à sa question. Je leur ai aussi demandé de continuer le travail bibliographique chez

eux, en produisant un document de 3/4 pages qui constituera leur bibliographie détaillée de l'enquête. L'idée était aussi qu'ils puissent acquérir une bonne connaissance du thème de recherche afin de pouvoir appréhender dans de bonnes conditions la prochaine séance.

Séance 3 : Produire des données à partir de documents d'archives (3H)

Au cours de la troisième et dernière séance de ce cours, j'ai simulé l'étape de la production des données. Cette étape permet aux étudiant.es de faire l'expérience de la production d'un savoir historique, aussi modeste soit-il. Il leur permet aussi d'éprouver le passage entre la question de départ et la production de données objectives qui visent à y répondre. Là encore, il s'agit de bien préparer le cours en amont (production des bases de données et des graphiques y compris) afin de guider correctement les étudiant.es.

Critique interne et production de données objectives

Le cours s'ouvre d'abord par un premier temps de discussion avec les étudiant.es, qui présentent leur travail de recherche bibliographique, et proposent une question de recherche. D'un point de vue pédagogique, l'idée n'est pas uniquement d'exercer l'inventivité des

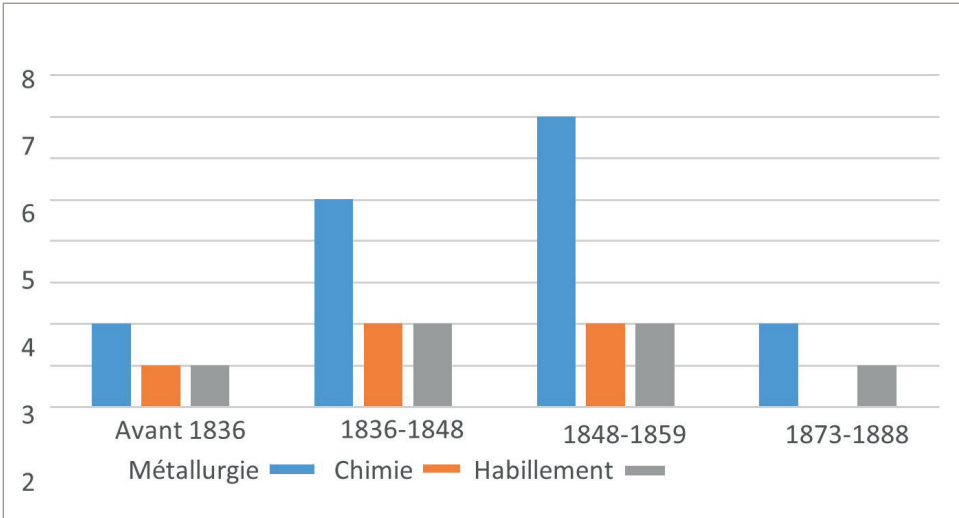
étudiant.es, mais aussi et surtout de leur faire éprouver l'expérience de réflexion nécessaire pour passer de la question de départ à la question de recherche, puis à la production de données objectives. Ces étapes ne sont plus définies en fonction de la bibliographie seule, mais à partir des informations disponibles sur les documents. Dans le cadre du cours, et prenant en compte le nombre assez limité de données présentes dans les documents, un consensus sur la question de recherche a été rapidement trouvé sur la question suivante : « quelle est l'évolution du tissu industriel du Cnam au XIX^e siècle ». Les étudiant.es font aussi l'expérience de la périodisation, les documents présentés ne permettant pas de couvrir toute la période prévue par le thème de départ. La réduction de la recherche à l'espace du quartier du Cnam a aussi donné lieu à une sélection des fiches qui concernent uniquement les usines ayant existé dans ce périmètre. Après ce temps de réflexion collective, j'ai proposé de commencer l'exploitation des documents afin de répondre à la question de recherche. J'ai de nouveau réparti les étudiant.es en quatre groupes en fonction des quatre périodes représentées par les cartes. Chaque groupe a été invité à construire une petite base de données en produisant des champs permettant de saisir dans le détail, et en fonction des informations disponibles dans les documents, l'évolution du tissu industriel (type d'industrie, dates, nombres, déplacement des industries etc..). Ici, j'ai progressivement guidé le travail d'analyse et de production des données,

Périodes Secteurs	Avant 1836	1836-1846	1846-1859	1877-1889
Métallurgie	2	5	6	12
Habillement/Accessoire	1	2	2	1
Fabrication des fournitures de bureau	0	1	1	0
Chimie	1	2	2	0
Mécanique	0	0	1	0
Alimentation	0	0	1	0
Tannerie	0	0	2	2
Caoutchouc	0	0	1	1
Parfumerie	0	1	1	
Total	4	11	17	6

Tableau 2 - Base de données collectives réalisée avec les étudiant.es :
Évolution du nombre d'unités industrielles par secteur d'activité
et par période dans le quartier du Cnam (1836-1889)

tout en laissant les étudiant.es travailler en groupe afin qu'ils produisent eux-mêmes le savoir. C'est à partir de ce travail réalisé en commun que chaque groupe a exploité les documents pour procéder à un comptage des secteurs industriels par époque. J'ai pu ensuite mettre en commun les résultats pour produire un tableau.

Pour terminer, j'ai consigné les premiers résultats sur un graphique afin de bien rendre visible le travail effectué et de cerner les évolutions principales du tissu industriel durant la période circonscrite. Les étudiant.es ont ainsi pu élaborer et produire de premières données objectives, et commencer à faire apparaître un objet de recherche.



Graphique 1 - Évolution du tissu industriel dans le quartier du Cnam (1836-1888)

Production d'un compte rendu de recherche

J'ai proposé en toute fin de séance de commencer à discuter ces résultats en vue de la production d'un compte rendu de recherche qui permettra la validation de l'Unité d'Enseignement. Les étudiant.es ont été invité.e.s, à partir des connaissances qu'ils ont acquises du thème, à donner leur point de vue sur les résultats obtenus. Certain.e.s ont par exemple remarqué, en comparant avec des données bibliographiques, que l'évolution générale du quartier du Cnam n'avait rien d'originale et concordait avec les chiffres nationaux. D'autres ont en revanche noté pertinemment que les données produites posaient des questions nouvelles par rapport à leur connaissance, notamment quant à la spécialisation du quartier du Cnam dans l'industrie métallurgique.

De nouvelles questions sont apparues : quel sens donner à cette très forte spécialisation dans la métallurgie ? Est-ce que cette spécialisation est spécifique au quartier du Cnam ou est-elle visible dans d'autres quartiers de Paris ? Pourquoi existe-t-il une baisse de la production dans ce quartier dans les années 1870 alors que les données nationales montrent au contraire un essor de la production ? Des hypothèses de recherche ont alors été posées : la singularité de cette baisse de la production sidérurgique pourrait être liée à des phénomènes propres à Paris comme la Commune de Paris, ou la politique des grands travaux. Le cours se termine en rappelant les modalités d'évaluation. Il s'agit pour les étudiant.es de rédiger un compte rendu de recherche comprenant la présentation du domaine et l'originalité de la recherche, la question de recherche, puis les premiers résultats obtenus en cours. La

conclusion doit présenter des projets de recherches futures sur le thème, et proposer de nouvelles idées d’exploration (lieux d’archives, idée de documents à collecter, nouvelles hypothèses de recherche à partir des résultats obtenus en cours...).

Conclusion : savoir-faire transmis et prolongement possible

Arrivés au terme de ce cours, les étudiant.es ont un regard plus clair sur la pratique du travail sur documents d’archives. Ils ont acquis un certain nombre de savoir-faire qui correspondent aux cheminements de toute forme de recherche historique. Bien que le cours soit fondé sur une simulation, l’expérience

a été reçue de manière positive par les étudiant.es qui ont pu mieux comprendre la démarche de l’historien. Elle a permis de leur offrir les repères essentiels pour entreprendre des recherches sur document d’archives. La méthode historique apporte aussi une connaissance sur l’historicité des faits sociaux, savoir-faire indispensable à toute formation en sciences sociales. Elle permet également d’apprendre à maîtriser la critique des documents, qui est nécessaire à tous les métiers en relation avec le traitement de l’information.

Un tableau (*cf.* tableau 3) permet de résumer les savoir-faire transmis au cours de ces séances.

On peut imaginer à l’envi d’autres possibilités pour moduler et prolonger ce cours. Les étudiant.es pourraient par

Étapes de la recherche	Savoir-faire transmis
Question de départ	Savoir construire une petite bibliographie. Commencer à questionner un domaine de recherche
Question de recherche	Savoir-faire une critique externe de documents Savoir poser une question à partir des matériaux et en faisant évoluer la question de départ
Analyse des données	Commencer à savoir analyser le contenu d’un document (critique interne) Commencer à élaborer des bases de données
Ecriture	Rédiger un compte rendu de recherche Proposer des prolongements de recherches originales

Tableau 3
Résumé des savoir-faire transmis

exemple être davantage acteurs de la production de leur savoir en travaillant sur des documents originaux qu'ils auraient eux-mêmes collectés. Ce format nécessiterait de construire le cours sur une durée plus longue d'au moins une année, et sur une trentaine d'heures de cours. Il pourrait aussi être délivré dans le cadre d'un cursus de formation à la recherche en sociologie, afin de donner aux futurs sociologues de premières bases méthodologiques de recherche en archives.

Bibliographie indicative

Asselain J.-C. (1984). *Histoire économique de la France du XVIII^e siècle à nos jours, T. 1 : De l'Ancien Régime à la Première Guerre mondiale*. Paris : collection Points Histoire.

Bloch M. (1993). *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*. Paris : Édition critique préparée par Étienne Bloch, Armand Colin.

Braudel F. (1958). « Histoire et Sciences sociales : La longue durée ». *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 13, n° 4, pp. 725-753.

Coeuré S. & Duclert V. (2001). *Les archives*. Paris : la Découverte, collection Repères.

Daumas M. & Payen J. (dir.) (1976). *Évolution de la géographie industrielle de Paris et sa proche banlieue au XIX^e siècle*. Paris : Broché. Centre de documentation d'Histoire des techniques.

Dosse F. (1987). *L'histoire en miettes. Des « Annales » à la « nouvelle histoire »*. Paris : la Découverte.

Dosse F. (2003). *Le pari biographique. Écrire une vie*. Paris : la Découverte.

Dubar C. (2014). « Du temps aux temporalités : pour une conceptualisation multidisciplinaire ». *Temporalité*, n° 20, pp. 1-17.

Dubet F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris : Seuil, coll. la couleur des idées, 273 p.

Gille B. (1969). *La sidérurgie française au XIX^e siècle, recherches historiques*. Genève : Droz, 317 p.

Leroux R. (1998). *Histoire et sociologie en France – de l'histoire-science à la sociologie durkheimienne*. Paris : PUF.

Koselleck R. (1997). *Expérience de*

l'histoire. Paris : Point.

Koselleck R. (1990). *Le futur passé, contribution à la sémantique des temps historique*. Traduit de l'allemand par J. Hooock et M.C Hooock. Paris : Éditions de l'EHESS.

Ory P. (2018). *L'invention du bronzage*. Paris : Champ histoire.

Prost A. (1996). *Douze leçons sur l'histoire*. Paris : Point Histoire.

Seignobos C. (1901). *La Méthode historique appliquée aux sciences sociales*. Paris : Alcan.

Simiand F. (1903). « Méthode historique et sciences sociales. Étude critique à propos des ouvrages récents de M. Lacombe et de M. Seignobos ». *Revue de synthèse historique*, vol. VI, pp. 1-22.